

4 Formation organisée dans le cadre du projet «soutien à la mise en œuvre des lois, politiques, et plan d'action en vigueur relatifs à la lutte contre les violences faites aux femmes» du 13 au 15 mai 2010 «LES RÈGLES ET MYTHES FAMILIAUX, ENTENDUS ET RESSENTIS»

Cette quatrième formation, qui s'est déroulée en présence de tous les centres d'écoute membres du réseau BALSAM et de ses futurs membres, a été animée par Mr SIAGH Mohamed, consultant et ancien universitaire. Elle a eu pour thème principal : «les règles et mythes familiaux, entendus et ressentis».

Cette formation a été aussi, l'occasion pour les représentants du réseau de se réunir afin de travailler sur les questionnaires et sur la base de données pour décider de supprimer ou non certains questionnaires saisis sur la base de données. En effet, l'exploitation de la base de données a révélé que certains questionnaires saisis ne correspondaient pas à des cas de violence à l'égard des femmes. Elle a débuté par la présentation des participants et du formateur. Chaque participant s'est présenté et a présenté son association.

Des règles pour le déroulement de la formation ont été établies et affichées pour que les participants prennent connaissance et les appliquent.



FORMATION

Cette présentation a été suivie d'un premier exercice. Il a été demandé aux participants, à qui on a donné une liste de 12 mots, de les classer par ordre d'importance et de priorité dans leur vie.

Les mots donnés ont été : amour, association, avenir, femme, force, homme, intelligence, politique, religion, richesse, travail, vacances.

Il a été demandé aux participants de classer par ordre d'importance qu'ils accordent à chaque mot.

Travail individuel.

Il ressort de cet exercice que l'importance qu'accorde chaque personne à ces mots varie. Les êtres humains n'ont pas tous les mêmes priorités dans la vie.

Après cet exercice individuel, il a été demandé aux participants de se mettre en groupe et de reprendre le même exercice pour que chaque groupe donne l'ordre dans lequel il classe ces priorités.

Cet exercice et ce travail est très important dans le sens où, il montre que le consensus entre plusieurs personnes est très difficile

à atteindre, et plus encore lorsqu'il s'agit des priorités de chacun.

Cet exercice a permis aux participants de comprendre certains principes dans le domaine de l'analyse et de la compréhension de l'individu et de la société.

Pour ce qui est des priorités, à travers les résultats de chaque groupe, le résultat de cette étude a été qu'il n'y a pas de normes mais des tendances.

Le consensus a été difficile car l'être humain travaille plus avec le sentiment, non avec la raison. Pour trouver un terrain d'entente, il faut utiliser sa raison et non ses sentiments. Pour être avec les autres et bien vivre en société, il faut créer un lien d'entente par la négociation.

Un deuxième exercice a été proposé aux participants. Cet exercice devait relier neuf points à l'aide de quatre lignes droites sans lever la main. Cet exercice s'est révélé très difficile pour les participants. Cette difficulté réside dans le fait que les participants ont réalisé cet exercice en se référant à leurs connais-

sances acquises à l'école et tout au long de leur vie. Cette connaissance a formaté leur esprit.

Les participants ont tenté de relier ces points par des formes géométriques qu'ils ont appris, et non de les relier tout simplement par quatre lignes.

Cet exercice a démontré aux participants les difficultés de résonner sans se référer à tout ce qui a été appris tout au long de la vie d'une personne.

L'enfant est un être libre, car il n'a aucune connaissance ni aucun à priori, c'est l'éducation et l'expérience qui formatent la personne et qui la rend fermée à toute nouveauté ou à tout changement.

Un autre paramètre a rendu cet exercice difficile, c'est l'abandon par les participants, en effet au bout de deux ou trois essais, ils sont persuadés qu'il est "impossible" de le réaliser. Le fait de dire «c'est impossible», les amène à s'arrêter de réfléchir.

Il est très difficile pour l'être humain de se débarrasser de tout ce qu'il



a appris tout au long de sa vie, car cela devient une référence qui nous enferme dans quelque chose d'imaginaire, et donc crée des limites, ce qui conduit à dire que la réalisation de quelque chose est impossible.

Si l'être humain garde l'esprit ouvert il trouvera des solutions aux problèmes qui semblent insolubles.

La connaissance que l'être humain a acquise le poursuit longtemps, car il a tendance à ne pas remettre en cause ce qu'il a appris.

Il faut sortir du cadre, passer du sentiment à l'esprit pour atteindre la maturité.

La capacité à changer (ouverture), et ne pas changer (fermeture).

Il faut savoir que ce que nous avons d'antérieur est tenace si nous ne le mettons pas de côté, on ne peut donc comprendre le changement.

Beaucoup de problèmes ne se résolvent que si, et seulement si, nous abandonnons notre schéma de pensée.

Le système de pensée conduit à des comportements irrationnels

L'être humain à la naissance est très libre, et au fur et à mesure de son avancée en âge, il se limite du fait de la socialisation et du formatage.

Les cadres de références de l'être humain se forment dès sa naissance.

Après cette discussion sur la constitution de l'être humain et sa socialisation, une présentation sur les éléments constitutifs de la vie sociale a été faite.

Ces éléments consistent en :

- Les relations interpersonnelles
- Le phénomène social de base est la relation entre deux personnes.
- Ces relations interpersonnelles sont très diverses : une conversation, une vente, un mariage...
- Les relations interpersonnelles deviennent sociales lorsqu'elles se déterminent grâce à un certain cadre que la société leur impose.
- L'individu est pris dans un système interactionnel aussi bien au plan biologique, qu'économique que culturel.

Les structures sociales :

Lorsque ces relations interpersonnelles ou rapports sociaux présentent un caractère de permanence et sont agencés d'une certaine façon, selon une certaine structure, des groupes se constituent : les relations sont cristallisées en groupe, en structures sociales.

Les groupes sociaux sont donc essentiellement des systèmes de relations entre les personnes. Une même personne sera membre d'une famille, d'une entreprise, d'un parti politique, d'une association culturelle, sportive, religieuse...

Les comportements (modèles de conduite)

Se comporter, c'est agir d'une certaine façon, c'est adopter ou accepter une certaine conduite. Les comportements sont donc les résultats observables des relations interpersonnelles.

Les règles du comportement humain font l'objet de prescriptions variables selon les sociétés. Mais, aucune collectivité humaine connue ne s'est passée de prescriptions à valeur universelle.

Chaque société impose des modèles de conduite ou comportements auxquels l'être humain se conformera. L'individu porte l'empreinte de son environnement social.

Après cette présentation, une deuxième sur les fonctions de la famille a été faite.

La famille a 6 fonctions principales :

- La fonction de reproduction exprime l'importance de la famille dans la procréation, mais cette fonction n'est pas exclusivement celle de la famille, comme l'atteste le nombre de conceptions pré-nuptiales ou encore le nombre croissant de mères célibataires.
- La fonction de socialisation indique la place centrale de la famille dans l'apprentissage du langage, du comportement, de l'intégration des modèles culturels et des rôles. Cependant, cette fonction de socialisation est de plus en plus relayée par des institutions telles que l'école, les crèches, les médias (TV, films, disques...).

Le groupe de pairs (enfants du même âge...) joue aussi un rôle central dans la socialisation.

- La fonction de production caractéristique de la famille regroupée autour d'une exploitation agricole, d'une activité artisanale ou d'un commerce, voit son rôle décroître dans une société en majeure partie composée de salariés.
- La fonction de consommation exprime l'importance du cadre familial pour les dépenses, comme l'illustre la promenade du samedi en famille dans les centres commerciaux... La plupart des dépenses importantes : électroménager, voiture, maison, sont en fait des décisions qui impliquent toute la famille.
- La fonction de refuge et protection : la famille est un lieu de solidarité où l'affectivité, le partage des ressources disponibles, l'entraide s'exprime généralement, même si dans notre société la concurrence règne. Ceci n'empêche nullement les notions de conflit, d'ajustements et de rupture de se développer, car cette fonction de protection implique une série de contraintes.
- La fonction de transmission du patrimoine indique la place centrale de la famille dans la transmission des biens et de la propriété. Donations, cadeaux, héritages sont largement retransmis dans le cadre familial, sans compter les services non monétaires (garde des enfants, conseils...).

Après cette présentation, un troisième exercice a été donné aux participants. Cet exercice a consisté en la recherche des changements intervenus dans les fonctions de la famille.

Parmi les changements les plus cités par chaque groupe :

En ce qui concerne la fonction de reproduction : la baisse du nombre d'enfant, l'espacement des naissances, utilisation des moyens de contraception. Pour la fonction de socialisation : mariages consanguins



A la fin de cette journée, il a été demandé aux participants de faire un résumé des activités et de l'exposer.

DEUXIÈME JOURNÉE DE FORMATION :

Le problème de l'être humain est de vouloir changer l'autre, car il s'érige en norme et en exemple. Les relations humaines fonctionneraient mieux si chaque être humain se corrigeait.

L'être humain est très faible à sa naissance. Il lui faut 1 an pour marcher et au moins 10 pour se faire cuire un œuf.

FORMATION

L'être humain copie ceux qui l'ont élevé, même si c'est des animaux. L'humanisme de l'homme est le produit d'un environnement humain.

Après ce résumé, un exercice a été proposé aux participants. La configuration de la famille algérienne actuelle. Cet exercice a démontré qu'il n'y a pas une seule configuration.

Le famille algérienne est multiple et variée dans sa configuration.

La famille se rétrécit, de nos jours de plus en plus de couples vivent seuls avec leurs enfants, alors qu'il y a 50 ans toute la grande famille, grand père, grand-mère, enfants et petits enfants vivaient sous un seul et même toit. Les rôles des personnes au sein de ces mêmes familles ont changé.

La société mondiale a changé, car l'humanité est passée de l'activité rurale à l'industrialisation. Du changement dans le mode d'activité de travail et de vie a conduit la famille à changer.

Dans la société rurale la personne et l'individu n'existent pas, l'organisation tribale était prépondérante. L'industrialisation est venu par la suite, ce qui a crée le regroupement de beaucoup d'être humain sur un même lieu de travail.

On ne prend en considération qu'un individu et non pas la famille, cela a conduit à la mise en place de système d'enseignement, de plus en plus large, allant de pair avec l'industrialisation.

Nouvelles rencontres et donc fissuration de l'ancien système, où nos horizons se limitaient au village et à ses habitants.

La société algérienne est en transition, malgré la résistance de la société rurale par des stéréotypes du genre «avant c'était mieux», ou «nous sommes mieux».

Le troisième exercice proposé a consisté en l'identification des changements sociaux concernant la femme.

Les principaux résultats de cet exercice ont démontré que la femme algérienne a beaucoup évolué en 40 ans:

- Elle travaille, va à l'école, occupe des postes de responsabilité, se marie de plus en plus tard et voir même ne se marie pas du tout.
- La femme algérienne moderne conduit, se déplace toute seule d'une ville à une autre, voyage seule, est indépendante financièrement.

Ces changements sont intervenus grâce à l'évolution des mentalités et des mœurs des familles algériennes ■





5

"LA PRISE EN CHARGE SOCIALE DES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCE" du 17 au 19 juin 2010

Un cycle de cinq formations a été organisé par le CIDDEF entre le mois de février et le mois juin 2010. Cette formation est venue après une série de quatre formations qui ont tournées autour de plusieurs thèmes, notamment : définition de la violence et des concepts juridiques de base qui entourent la violence à l'égard des femmes, définition du genre et son importance dans la promotion de la femme, les techniques d'écoute, de communication, et de prise en charge des femmes victimes de violences.

La prise en charge sociale de cette catégorie de femme nous est apparue aussi importante que leur prise en charge psychologique et juridique.

Cette dernière formation a vu la participation des 22 participants aux quatre premières formations.

Cette formation a été animée par deux formatrices : Mme Pages Ouarda, assistante sociale et Mme Mansouri Professeur de français.

Cette dernière formation a débuté par la présentation de la formatrice et des participants et a été suivie par un premier exercice de groupe qui a consisté à décrire le travail d'écoute et les conditions dans lesquelles les participants effectuaient l'écoute.

Les participants ont été partagés en quatre groupes pour réaliser cet exercice.

Cet exercice a eu pour but de démontrer aux participantes que des conditions devaient être réunies pour réussir l'écoute à savoir :

Le lieu : qui doit être adapté, propre, confortable et plus que tout discret et éloigné des oreilles indiscretes.

L'accueil : la victime doit être accueillie dans un bureau et non à l'entrée du centre ou tout autre endroit qui pourrait les mettre dans la gêne du fait du monde qui les entoure.

La victime ne doit pas être interrogée par plusieurs personnes à qui elle serait obligée de raconter son histoire (portier, réceptionniste, secrétaire...)

Le déroulement de l'écoute : la victime doit être mise à l'aise et ne doit en aucun cas subir un interrogatoire (ce qui lui donnerait l'impression d'être dans un commissariat), on doit la laisser parler à son rythme et sans la brusquer.

La victime doit aussi sentir que durant la séance d'écoute elle est le centre d'intérêt de l'écouter et donc aucun élément perturbateur ne doit se trouver dans la pièce (téléphone qui sonne, personnes qui frappent à la porte...)

L'écouter doit aussi se mettre au niveau de la victime (ne pas utiliser une langue que la victime ne peut comprendre).

Après ce premier exercice, une définition de concepts a été réalisée, des concepts tels que :

- L'accompagnement social des femmes victimes de violence qui est «un travail qui vise à aider les personnes en difficulté à résoudre des problèmes générés par des situations d'exclusion, et à établir avec elles une relation d'écoute, de soutien, de conseil et d'entraide, dans une relation de solidarité, de réciprocité et d'engagement de part et d'autre. Inclus dans l'ISAP, l'accompagnement social ne peut être fondé que sur une démarche volontaire. Il repose sur la liberté de chacun et sur la capacité d'engagement réciproque... cette démarche orientée vers le «faire ensemble» est attentive au processus, au cheminement des personnes, à leur parcours».

- L'aide psychosociale individualisée qui est une méthode (ensemble de techniques orientées vers un but bien défini) utilisée par des travailleurs sociaux spécialement formés, pour aider des personnes en difficulté à mieux résoudre eux-mêmes leurs problèmes de fonctionnement social, c'est-à-dire d'intégration dans la société, et retrouver leur autonomie sociale.

Après la pause déjeuner, un deuxième exercice a été proposé aux participants. Cet exercice a consisté en un jeu de rôles ou une simulation d'un entretien entre une victime et une écouter a été faite.

Par ce jeu de rôle, il a été demandé aux deux actrices de simuler une situation où la victime serait très mal accueillie.

Cet exercice a été l'occasion de démontrer aux participantes les attitudes et comportements à ne pas avoir, face à une victime qui se présente.

LES ATTITUDES À ÉVITER SONT :

- Ne jamais brusquer la victime, ni lui dire que vous êtes pressée.
- Ne pas lui couper la parole quand elle tente de raconter son histoire.
- Ne pas lui parler d'une manière agressive.
- Toujours éteindre son téléphone pour lui montrer que ce moment est le sien et qu'elle est le centre d'intérêt de l'écouter.
- Attendre que la victime arrête l'entretien et ne pas l'interrompre.
- Ne jamais porter de jugement, l'influencer ou la dissuader d'accomplir une action qu'elle juge bonne pour elle.

Une deuxième présentation a été faite, elle a consisté en la présentation des bases de l'écoute et sa définition.

L'écoute est la première source d'information. **ÉCOUTER n'est pas seulement ENTENDRE.**

Ecouter implique :

- Une concentration de l'attention, un effort réel pour percevoir la signification du message émis tant dans le contenu des mots utilisés que dans le contenu non verbal qui l'accompagne.
- **Un acte difficile :** prendre le risque d'accueillir des vécus difficiles, d'être émue, de se sentir agressée. C'est aussi le «risque» de rencontrer l'autre et de se rencontrer soi-même. Plus personne maintenant ne conteste la part de sensibilité ou d'émotion du professionnel qu'il soit un professionnel ou un bénévole associatif. Même si ce dernier doit pouvoir «se distancier» pour pouvoir se détacher d'une relation d'aide qui risquerait, si elle s'imprégnait trop d'affect, de ne plus servir à la victime.

Cette tâche d'écoute n'est qu'un moyen parmi tant d'autres dans le cadre d'une relation d'aide avec une femme victime de violence, en grande détresse, en errance fuyant son agresseur.

La relation d'aide nouée dans le cadre des fonctions d'écoute consiste à accepter, voire désirer de créer un lien avec l'autre qui demande de l'aide, car seul ce lien peut permettre à une femme violentée en détresse de renouer avec une partie d'elle-même. Cette relation est nécessaire, indispensable, inévitable pour comprendre ne serait-ce que partiellement la demande de la cliente, lors du premier entretien d'accueil.

Le deuxième jour a été consacré aux jeux de rôles permettant aux participants de se mettre en situation d'écoute et de pouvoir pointer les lacunes et les mauvais comportements à éviter dans une relation d'aide aux femmes victimes de violence.

Un jeu de rôle a été proposé aux participants. Ce jeu de rôle a consisté en plusieurs entretiens entre une écoutante et une victime dans le but de démontrer les faiblesses ou erreurs que pourraient com-

mettre les écoutantes dans le processus d'orientation, d'accompagnement d'une femme victime de violence. En respectant les règles d'éthique liées à cette problématique sociale.

Il est ressorti de ces nombreux jeux de rôles que le processus d'écoute implique :

Écouter, est peut-être le plus beau cadeau que nous puissions faire à quelqu'un... C'est lui dire, non pas avec des mots, mais avec ses yeux, son visage, son sourire et tout son corps : tu es important pour moi, tu es intéressant, je suis heureux que tu sois là... Pas étonnant si la meilleure façon pour une personne de se révéler à elle-même, c'est d'être écoutée par une autre

Écouter, c'est commencer par se taire... Avez-vous remarqué comment les "dialogues" sont remplis d'expression du genre : "C'est comme moi quand..." ou bien "Ça me rappelle ce qui m'est arrivé..." Bien souvent, ce que l'autre dit n'est qu'une occasion de parler de soi. Écouter, c'est commencer par arrêter son petit cinéma intérieur, son monologue portatif (...).

Écouter, c'est vraiment laisser tomber tout ce qui nous occupe pour donner tout son temps à l'autre. C'est comme une promenade avec un ami : marcher à son pas, proche mais sans gêner, se laisser conduire par lui, s'arrêter avec lui, repartir avec lui, pour rien, pour lui.

Écouter, ce n'est pas de chercher à répondre à l'autre, sachant qu'il a en lui-même les réponses à ses propres questions. C'est refuser de penser à la place de l'autre, de lui donner des conseils et même de vouloir le comprendre.

Écouter, c'est accueillir l'autre avec reconnaissance tel qu'il se définit lui-même, sans se substituer à lui pour dire ce qu'il doit être. C'est être ouvert à toutes les idées, à tous les sujets, à toutes les expériences, à toutes les solutions, sans interpréter, sans juger, laissant à l'autre le temps et l'espace de trouver la voie qui est la sienne.

Écouter, ce n'est pas vouloir que quelqu'un soit comme ceci ou comme cela, c'est apprendre à découvrir ses qualités qui sont en lui spécifiques. Être attentif à quelqu'un qui souffre, ce n'est pas de donner une solution ou une explication à sa souffrance, c'est lui permettre de la dire et de trouver

lui-même son propre chemin pour s'en libérer.

Écouter, c'est donner à l'autre ce que l'on ne nous a peut-être jamais donné : de l'attention, du temps, une présence affectueuse.

Ces deux journées de formation ont été clôturées par une récapitulation générale des concepts appris ainsi que par une évaluation à travers un tour de table de cette formation.

La troisième journée a été animée par Mme Mansouri, Professeur de français. Cette journée a été consacrée à la rédaction des résumés et au remplissage des questionnaires.

Lors des différentes exploitations de la base de données, il nous est apparu que les écoutantes ne parvenaient pas à synthétiser les informations qu'elles récoltaient lors de l'écoute et que la case "résumé du cas" qui se trouve dans le questionnaire est souvent mal renseignée.

Cette case sert à donner des précisions et des indications sur la situation que vit la victime, et son exploitation a démontré que les écoutantes y mettaient des informations qui n'ont aucune importance ni lien avec la violence subie par la victime.

C'est pour cette raison que le CIDDEF a décidé d'organiser une journée de formation, destinée aux écoutantes/écouterants du réseau BALSAM, animée par un professeur de français sur le thème de : "Techniques de rédaction et de résumé".

Lors de cette journée, il a été demandé aux écoutants, individuellement, de raconter une histoire de violence qu'ils ont entendue lors de leur travail d'écouterant. Les autres participants quant à eux, devaient prendre des notes sur l'histoire et rédiger un résumé.

Cette journée a été jugée très bénéfique par l'ensemble des participants. Cela leur a permis de mieux comprendre ce qu'est un résumé et la manière de rendre compte d'une histoire de violence le plus fidèlement possible au récit.

Cette dernière formation a été clôturée par la remise des attestations.

Des attestations ont été remises à chaque participant qui a suivi l'ensemble des formations par Mme Grangaud consultante, et par maître Ait-Zaï, présidente du CIDDEF ■